

RAPPORTS ENTRE LA PHONOLOGIE ET LA MORPHOLOGIE DANS L'ANALYSE LINGUISTIQUE: EXEMPLE DU TEM

M. ZAKARI TCHAGBALE

Département de Linguistique, Université d'Abidjan

L'objet de cet article est de montrer que le caractère rigoureux de la distinction entre la phonologie et la morphologie de même que le caractère préalable de la phonologie sur la morphologie dans la théorie fonctionnaliste sont, dans certains cas, difficiles à soutenir.

L'étude des consonnes du tem, langue gur parlée au Togo, vise à illustrer cette difficulté. En effet, dans cette langue où l'amalgame est à la fois fréquente et complexe, l'analyse morphologique des segments devant servir à la commutation phonologique est un préalable à l'analyse phonologique. Quand on se risque à ignorer, en tem, la structure morphologique des membres de la paire minimale, on aboutit à un système phonologique qui pose déjà de multiples problèmes quant à sa cohérence interne avant de poser ceux concernant la cohérence des deux niveaux phonologie-morphologie.

The aim of this paper is to show that the rigorous distinction made in functionalist theory between phonology and morphology and the positing of the latter as dependent on the former are in some cases difficult to sustain.

The study of the consonants of Tem, a Gur language spoken in Togo, purports to illustrate this. Indeed, in this language where consonant fusion is a frequent and complex phenomenon a morphological analysis is a necessary pre-requisite to the phonological study of these sounds. Ignoring the morphological structures of minimal pairs in Tem would only result in setting up an incoherent phonological system with internal multiple problems not to mention those that arise between the phonological and morphological levels.

Une théorie scientifique est autre chose que des lois générales dégagées par induction de l'analyse des faits. C'est le résultat de la confrontation de la conception du monde du chercheur et la réalité des faits. Or l'idéologie du chercheur est susceptible d'évolution; de même les faits sont objet d'une constante découverte ou en constant renouvellement. La théorie qui en résulte est elle-même, par conséquent, susceptible d'évolution, soit dans le sens de son réajustement, soit dans le sens d'un enrichissement.

Comme la plupart des théories linguistiques la théorie fonctionnaliste distingue les deux niveaux d'analyse et de description que sont la phonologie et la morphologie; mais à la différence des autres, elle trace une ligne de démarcation nette et infranchissable entre les deux niveaux, et pour cause. Non seulement la morphologie se situe au niveau de la première articulation alors que la phonologie tient de la 2e articulation; mais aussi les modifications formelles des monèmes ne relèvent pas d'un choix de la part du locuteur. Mais la morphologie n'est pas seulement l'examen des changements de formes; c'est aussi l'analyse des segments de l'énoncé en monèmes, et il existe des langues où le mot phonique, c'est-à-dire un ensemble de monèmes réalisés sans pause virtuelle, présente une forme superficielle qui est, le plus souvent, un enchevêtrement de signifiants. Dans cet enchevêtrement se trouvent associés les faits d'amalgame de signifiants de monèmes et ceux des phonèmes. Dans le cas de telles langues la barrière imposée entre l'un et l'autre niveau devient un obstacle et même l'obstacle majeur à l'analyse phonologique parce que l'analyse de l'amalgame des phonèmes présuppose celle de l'amalgame des monèmes.

Pour illustrer cela nous avons choisi une langue à morphologie et à combinatoire de phonèmes complexes, le tem, langue gur parlée principalement au Togo. L'examen du statut phonologique des consonnes de cette langue suffira à l'expression de nos préoccupations.

Dans le genre de démarche que nous envisageons et qui tend à remettre en cause un aspect, si négligeable soit-il, d'une théorie aussi structurée que le fonctionnalisme martinétien qui a fait ses preuves, un préalable, au moins, est nécessaire: il s'agit de savoir si, au lieu de la théorie ce n'est pas plutôt la compétence du chercheur, surtout lorsqu'il est un débutant comme nous, qui est en cause.

L'incompétence éventuelle en matière théorique du chercheur peut le conduire à deux attitudes au moins: la première, c'est le donquichotisme consistant à vouloir défoncer des portes ouvertes. Dans le cas présent, la réponse de Martinet (1967:37) à la question: *Par où commencer dans la description d'une langue?* montre que les portes sont encore bien fermées: "Dans la communication linguistique, dit-il, ou "signifie" quelque chose qui n'est pas manifeste au moyen de quelque chose qui l'est. Il est donc normal que le descripteur, qui procède par examen des faits observables, parte de ce qui est manifeste, les signifiants pour remonter à ce qui ne l'est pas. Or les signifiants seront nécessairement décrits en termes de leurs composants phoniques, phonèmes et autres traits distinctifs éventuels". Pour Martinet donc, il s'agit bien de commencer par la deuxième articulation où, naturellement, il n'y a pas lieu d'évoquer la morphologie. Or c'est précisément l'absence d'étude préalable de la morphologie qui gêne le phonologue, dans le cas des langues qui nous préoccupent.

La deuxième attitude du chercheur incompetent c'est celle de trouver que la théorie, qu'il n'a pas suffisamment assimilée, n'est

pas assez puissante pour rendre compte des faits qu'il analyse. La, c'est à vous, lecteur d'en être juge; pour vous permettre donc de vous faire une opinion nous avons estimé que l'abondance des faits est nécessaire. Nous avons proposé à cet effet un corpus d'une centaine d'items composés d'une part de mots phoniques figurant au tableau phonétique des consonnes et dont les signifiés et la décomposition en monèmes sont portés en annexe, d'autre part d'énoncés.

La procédure de l'examen des faits sera la suivante: à partir du corpus du tableau phonétique des consonnes nous procéderons à l'analyse des consonnes selon la méthode fonctionnelle traditionnelle, celle de Martinet dans le parler de Haute-ville, c'est-à-dire au moyen de la commutation, sans préalable, nous examinerons ensuite la cohérence du système consonantique ainsi dégagé; puis nous confronterons ce système à l'aspect de la morphologique qui s'occupe du découpage en monèmes du mot phonique avant de proposer le préalable qui semble nécessaire pour l'établissement d'un système consonantique plus simple et plus cohérent.

Voici donc le corpus:

Tableau phonétique des consonnes

[b]		[t] / [d]		[ɖ]	[c] / [j]	[k] / [g]	[kp] / [gb]
1 bàá		17 tàá		43 ɖàá	52 càá	61 kàá	69 kpèèzí
2 bàbàá		18 bàdàá		44 bàɖàá	53 bàjàá	62 bàgàá	70 bègbèèzí
3 bàám		19 tää		45 ɖàŋí		63 kám	71 kpám
4 bàbám		20 bàdàá		46 bàɖàŋí		64 bàgám	72 bàgbám
		21 fèdí?		fùqúú			
		22 fètí?					
		23 fèdíí					
		24 tütüká					
		25 kpèdíní					
		26 kòkítí					
		27 àdè?					
		28 bàdí?					
[m]			[n]		[ɲ]	[ŋ]	[ŋm]
5 mää			29 náá		54 nàá	65 fèèŋí	73 ŋmám
6 bàmää			30 bànáá		55 bàpàá	66 bèèŋí	74 bàŋmám
7 mìí			31 nìí		56 nìí	67 nèèní	75 ŋmìí
8 bàmìí			32 bàníí		57 bàpìí	68 ŋòòní	76 bàŋmìí
9 mám			33 nàŋí		58 ɲóóní		77 ŋmáání
10 bàmám			34 bànàŋí				
11 mòòní							
12 còòní							
	[f] / [v]		[s] / [z]		[y]		[w]
	13 fàá		35 sàá		59 yàá		78 wàá
	14 bàvää		36 bàzàá		60 bàyàá		79 bàwàá
	15 fìí		37 sàŋí				80 wìí
	16 bàvìí		38 bàzàŋí				81 bàwìí
							82 wèèzí
							83 bèwèèzí
			[l]	[r]			
			39 làá	48 mùrà			
			40 bàlàá	49 bàáàrè			
			41 lìí	50 fèrìí			
			42 fèlìí	51 fùrùú			

Examinons tout d'abord le groupe des sons [ɖ], [l], [r] et [y]. Les rapprochements suivants montrent que ces sons sont phonologiquement distincts les uns des autres:

[d]	/	[l]	=	dàá	/	làá	(42-39)
[d]	/	[r]	=	fùdùú	/	fùrùú	(46-50)
[d]	/	[y]	=	dàá	/	yàá	(42-58)
[l]	/	[r]	=	fèlìì	/	fèrìì	(41-49)
[l]	/	[y]	=	làá	/	yàá	(39-58)
[r]	/	[y]	=	fùrùú/bàyàá/báárè/mùrà			(50-59-48-47)

Dans le dernier rapprochement la paire fùrùú/bàyàá est validée par báárè et mùrà qui montrent que [r] peut aussi se trouver en contexte [a] antérieur ou postérieur comme [y].

Ces rapprochements plus d'autres que nous n'envisageons pas ici parce que simple exercice scolaire, nous autorisent à poser les phonèmes:

- /d/: occlusif [d/l,r], dental rétroflexe [d/t,d], oral [d/n]
- /l/: constrictif [l/d], latéral [l/s,r]
- /r/: constrictif [r/d], vibrant [r/s,y,l]
- /y/: constrictif [y/c], palatal [y/s,w]

On pourrait contester la nature de mot phonique à bàyàá mais des arguments existent qui prouvent l'absence de pause virtuelle entre bà- l'associatif et yàá. Ils apparaîtront en fin d'analyse.

Examinons ensuite un des couples sourd-sonore = [t] et [d]. Les rapprochements suivants permettent de dégager les traits pertinents communs à /t/ et à /d/.

	/t/		/d/
Trait occlusif	tàá/sàá (17/35)		bàdàá/bàzàá (18/36)
	tàá/làá (17-39)		bàdàá/bàlàá (18-40)
	tàá/fàá (17-13)		bàdàá/bàvàá (18-14)
trait dental	tàá/bàá (17/1)		bàdàá/bàbàá (18/2)
	tàá/dàá (17/43)		bàdàá/baḍàá (18/44)
	tàá/càá (17/52)		bàdàá/bàjàá (18/53)
trait oral	tàá/nàá (19/29)		bàdàá/bànàá (20/30)

Le trait de sonorité qui distingue les deux phonèmes est plus difficile à dégager mais pas impossible. La paire sous-minimale fèdʔ/fètʔ (21/22) est validée par àdèʔ (27) ou bàdʔ (28) qui indiquent que /d/ peut se trouver en contexte ton bas postérieur. L'opposition de sonorité est pertinente et /t/ et /d/ sont par conséquent phonèmes distincts.

Le comportement des paires de sons [c] / [j], [k] / [g], [kp] / [gb], [f] / [v] et [s] / [z] étant identique à celui des phonèmes /t/ et /d/ on peut déduire, par analogie, que /c/, /j/, /k/, /g/, /kp/, /gb/, /f/, /v/, /s/ et /z/ sont des phonèmes distincts définis chacun par un faisceau de traits pertinents.

Sur la base des seules paires minimales facilement établies à partir du corpus on dégage le statut phonologique de /b/, /m/, /n/, /ŋ/, /ŋ/ (qui a une distribution lacunaire), /ŋm/ et /w/, qui ignorent quant à eux, le trait de sonorité.

En conclusion les sons dégagés du corpus sont tous des réalisations de phonèmes distincts.

Regardons maintenant le système consonantique ainsi dégagé.

1) Les phonèmes qui se distinguent l'un de l'autre par le trait de sonorité ne sont distincts qu'en position intervocalique v-v. Ailleurs, à l'initiale comme en position intervocalique vv-v le trait distinctif est neutralisé. Le fait est rare: deux phonèmes qui ne sont distincts que dans une position et neutralisés partout ailleurs

2) D'autre part, les mêmes phonèmes distingués par le trait de sonorité connaissent un phénomène d'alternance: tàá/bàdàá (17/18), sàá/bàzàá (35/36) etc. Elles sont rares, pour ne pas dire inexistantes, les langues qui ignorent le principe d'économie au point de créer deux séries corrélatives de phonèmes distincts dans une seule position et neutralisés ailleurs, et qui son en plus obligés d'alterner dans certaines situations.

3) Par ailleurs, signalons qu'à part quelques exceptions du type de celles qui ont permis, d'ailleurs difficilement, à montrer le caractère distinct de /t/ et /d/, il n'existe pas de paires minimale parfaites pour distinguer les phonèmes sourds/sonores en contexte v-v, le seul où ils sont distincts.

4) Notons enfin que la neutralisation du trait de sonorité se fait logiquement en faveur de la consonne sourde qui en est non-marquée. L'exemple des langues comme l'allemand et le russe qui connaissent bien ce phénomène le confirme. Ici, en position vv-v la neutralisation se fait en faveur de la sonore comme si c'était la non-marquée qui était neutralisée!

Les anomalies notées aux points 3 et 4 plus les comportements ant économiques relevés aux points 1 et 2 rendent suspecte la cohérence interne du système consonantique obtenu par la démarche traditionnelle

La cohérence avec la morphologie n'est pas plus satisfaisante lorsqu'on examine le découpage monématique des mots phoniques.

Soient les énoncés suivants:

- 1) yíkà kàná kààwálà?
calebasse cette elle est large
- 2) yísì sìnà sììwálà?
calebasses ces elles sont larges

Au moyen de la commutation il est facile dégager les morphemes ka et si qui, à la fois, sont des marques de nombre suffixées, des marques d'accord préfixées et servent de substitutifs dans le syntagme verbal.

On peut s'attendre logiquement que la forme qui se préfixe au démonstratif -nà? soit la même ou sensiblement la même que celle qui se suffixe au nom duquel se rapporte le démonstratif. C'est sur la base d'un tel principe que l'énoncé 3:

- 3) yídè dìnà dììbínì ?
nom ce il est long

sera découpé en ses monèmes de la façon suivante:

yí - dè dì - nà dì - ì - bínì ?

Ce découpage implique que l'énoncé 4:

- 4) yìrá àná ààbínì ?
noms ces ils sont longs

forme pluriel de l'énoncé 3, soit découpé de la façon suivante:

yì - rá à - nà à - à - bínì?

La segmentation de l'énoncé 4 suppose soit que le morphème -a a une variante suffixée -rá, hypothèse d'autant moins satisfaisante que phonétiquement une telle variante ne s'explique pas d'une part, et d'autre part, que généralement, en tem, la forme pleine d'un affixe apparaît plus sûrement en position initiale après pause qu'en position finale; soit que le découpage yì-rá est mauvais et doit être remplacé par yìr-á. Cette fois on obtient une correspondance avec ce qu'on trouve dans le premier mot phonique de l'énoncé 5:

- 5) sòwá ànà ààwáà?
mortiers ces ils sont larges
 [sòw-á à-nà à-à-wáà?]

dont la forme singulier est:

- 6) sòw-rè qì nà qììwáà?
mortier ce il est large
 [sòw-rè qì-nà qì-ì-wáà?]

et grâce auquel on s'aperçoit que le suffixe -a commute avec -rɛ.

Si donc le découpage yìr-á est le bon il nous faut revenir en arrière pour reconsidérer celui de yídè, dans la mesure où l'on accorde à ce dernier la même base que yìrá à savoir yìr-. Si, par ailleurs en position de suffixe nominal, -a commute avec -re yídè devrait être découpé ainsi: yìr-rɛ.

Ce découpage suppose que le ɖ de yídè et d'une façon générale, le ɖ en position médiane est, la réalisation de /r/ geminé ([rr]); ou, hypothèse plus plausible, que [r] est la réalisation de /ɖ/ en position intervocalique et [ɖ], celle de /ɖɖ/ dans cette même position.

La supposition trouve confirmation dans le mot phonique [fàqú] 'cultivateur' qui est la réalisation d'une base faq- 'cultiver' (que l'on retrouve dans l'infinitif fàrí 'cultiver' plus l'agentif q-, plus l'amalgame du classificateur ɪ et du morphème qui différencie les noms des infinitifs, u; en d'autres termes:

$$fàqú = faq- \quad q- \quad - \quad \iota \quad - \quad u$$

L'opposition [-a] / [-rɛ] (énoncés 5 et 6) avec [r] en position intervocalique et l'opposition [a-] / [ɖɪ-] (mêmes énoncés) avec [ɖ] en position initiale montrent bien que si en position intervocalique /ɖ/ se réalise [r], en position initiale /ɖ/ se réalise /ɖ/. On trouve une confirmation à ceci dans la métathèse des consonnes du mot qui traduit "fuir" (parlant d'un récipient), lequel est réalisé tantôt

[lùrúù] soit /lùqúù/ c'est-à-dire C₁VC₂VV, tantôt

[qùlúù] soit /qùlúù/ c'est-à-dire C₂VC₁VV.

On peut déjà, à ce stade, noter une contradiction entre les résultats de l'analyse phonologique et ceux de l'analyse morphologique à propos du statut phonologique de ɖ et r.

Poursuivons avec les énoncés suivants

- | | | | |
|----|---------------|--------------|------------------------|
| 7) | búúrè | qìnà | qììgíí ? |
| | <i>pierre</i> | <i>cette</i> | <i>elle est grosse</i> |
| 8) | níírè | qìnà | qììwálà? |
| | <i>front</i> | <i>ce</i> | <i>il est large</i> |
| 3) | yíqè | qìnà | qììbínì? |
| | múqè | qìnà | qììbínì? |
| | <i>conte</i> | <i>ce</i> | <i>il est long.</i> |

En admettant l'hypothèse selon laquelle le lexème verbo-nominal a une structure phonématique CV, hypothèse que nous avons les moyens de vérifier, nous pouvons découper

búúrè	en	bu- u- qɛ
níírè	en	ni - i - qɛ
yíqè	en	yi - q - qɛ
múqè	en	mu - q - qɛ

et prouver ainsi que q et r sont en distribution complémentaire.

Or les rapports relevant de la combinatoire, qu'entretiennent q et r sont en tous points identiques à ceux qu'entretiennent les couples sourd/sonore de notre système consonantique. Les énoncés ci-après éclairent notre propos:

- | | | | |
|-----|--------------------|------------|---------------------------|
| 9) | tásì | sìnà | sììgíí? |
| | <i>grenouilles</i> | <i>ces</i> | <i>elles sont grosses</i> |
| 10) | fósì | sìnà | sììwálà? |
| | <i>champs</i> | <i>ces</i> | <i>ils sont larges</i> |
| 11) | táázì | sìnà | sììwálà? |
| | <i>cours</i> | <i>ces</i> | <i>elles sont larges</i> |
| 12) | fáázì | sìnà | sùùwóró? |
| | <i>chiens</i> | <i>ces</i> | <i>ils sont grands</i> |

Comme dans le cas de -qɛ et -rɛ les formes finales -zi et -si des mots initiaux sont repris par les mêmes substitutifs dans les

mêmes conditions que -dɛ et rɛ. En appliquant la même hypothèse du lexème à structure CV on réalise assez facilement le découpage de

táázì	en	ta-a-sɪ
fáázì	en	fa-a-sɪ

mais pour obtenir celui de tásì et fóssì, il faut passer par le rejet de l'hypothèse ta-sɪ et admettre l'hypothèse ta-s-sɪ.

Le rejet de l'hypothèse ta-sɪ se justifie par le fait que l'alternance de deux phonèmes /s/ et /z/ au niveau du même monème dans des contextes phonétiques différents (ta-, taa-) nous paraît défier toute logique phonologique. L'admission de l'hypothèse ta-s-sɪ se justifie morphologiquement par le rapprochement avec le couple dɛ/rɛ, et phonologiquement parce qu'elle suppose, ce à quoi on s'attend normalement à savoir que [s] et [z] sont des variants du même phonème.

Le même raisonnement s'appliquera au couple tɪ/dɪ dans les énoncés suivants:

- | | | | |
|-----|-------------------|------------|-------|
| 13) | bótì | tìnà | ----- |
| | <i>moustiques</i> | <i>ces</i> | |
| 14) | lótì | tìnà | ----- |
| | <i>dartres</i> | <i>ces</i> | |
| 15) | sóódì | tìnà | ----- |
| | <i>poison</i> | <i>ce</i> | |
| 16) | lóódì | tìnà | ----- |
| | <i>ventre</i> | <i>ce</i> | |

A l'évidence, la segmentation préalable du constituant syntaxique qui se présente sous la forme de mot phonique en monèmes est une nécessité pour l'analyse des phonèmes tem.

1) Elle permet de dégager de façon sûre le cadre de la commutation. fùqúú et fùrúú qui sont tous des noms et qui, en plus appartiennent à la même classe nominale:

fùqúú	kì - nà?
fùrúú	kì - nà?

constituent, en apparence, une paire minimale indiscutable. Il faut regarder leurs structures monématiques

[fùqùú] = fu- q- q- wɪ - u

[fùrùú] = fu- q- wɪ - u

pour se rendre compte que la différence phonétique entre les deux mots traduit une différence de constitution monématique (q-q/q) et non une différence de trait phonématique (q/r).

2) Elle permet aussi de dégager les signifiants de monèmes de leur enchevêtrement et par la même occasion de ne pas prendre les réalisations d'amalgame phonématique pour des phonèmes.

Du fait des phénomènes d'amalgame, du fait aussi que certains signifiants de monème ne correspondent pas ou plus à des signifiés précis la segmentation monématique n'est pas chose aisée. Sa technique exigerait un long exposé. Nous nous contenterons ici d'en exposer le résultat par la présentation des différents monèmes impliqués dans le mot phonique des catégories nom et infinitif, lesquelles catégories ont servi de cadres exclusifs à la commutation. Ceci permettra au lecteur de comprendre les pages annexes de l'exposé.

1) En finale du nom et de l'infinitif se trouve le morphème classificateur. On en rencontre douze: bɪ ~ mɪ, tɪ, nɪ, sɪ, qɪ, ɪ, kɪ ~ wɪ, a¹, a², ka ~ wa ~ ya, lɪ et ŋɪ. Les morphèmes lɪ et ŋɪ ne se rencontrent que dans les infinitifs; les morphèmes a¹, a² et ga ne se rencontrent que dans les noms; tous les autres sont communs aux noms et aux infinitifs.

Lorsqu'ils sont affixés au nom, les classificateurs qɪ et a¹ peuvent être à la fois suffixés et préfixés. Lorsque la base affixée passe d'une classe à une autre le suffixe de même que le préfixe sont substituables. Affixés au nom les morphèmes nɪ, ɪ, kɪ, a¹ et ka peuvent être aussi à la fois suffixe et préfixe; mais à la différence de qɪ et a¹ leur préfixe demeure affixé à la base quand même celle-ci change de classe.

Si le nom et l'infinitif ont en commun, en finale, le classificateur, le nom se démarque de l'infinitif par un morphème, à signifiant vocalique amalgamé au classificateur. Ce morphème a pour signifiant /u/ avec les classificateurs suivants: bɪ, tɪ, nɪ, sɪ, ɪ, kɪ, et /a/ avec les autres: qɪ a¹ a² et ka. L'amalgame ɪ + u donne [u]. C'est la présence de ce morphème à signifiant /u/ qui fait la différence formelle entre:

	qɔkɪ	'tenir'	(infinitif)
et	qɔkɔ	'panier'	(nom)
	kpɛzɪl	'tousse'	(infinitif)
et	kpɛzɪu	'toux'	(nom)

Mais avec les consonnes médianes: n, t, s, etc., l'amalgame [u] se réalise [ɿ]; c'est pourquoi on a, par exemple:

	tásì 'grenouilles'	(nom)
et	tàsí 'ajouter'	(infinitif)
	bótì 'moustiques'	(nom)
et	bótí 'arracher vivement'	(infinitif)

L'amalgame ι a donne [ɛ]; celle de a+a reste [a]. C'est ce qui explique la différence formelle entre:

	(nom)	fèèrè 'honte'
et	(infinitif)	fèèrì 'découper en petits morceaux'
	(nom)	búúrè 'pierre'
et	(infinitif)	búúrì 'endormir'

2) A l'initiale, quand il n'y a pas de préfixe, il y a le lexème. Le lexème verbo-nominal tem relève d'un découpage purement formel. Il n'est pas capable d'évoquer, à lui seul, une notion comme peut le faire le lexème français (chien, table, etc.). De plus, la même forme peut être commune à plusieurs mots phoniques qui n'ont pas forcément le même champ sémantique: Exemple:

tásì 'grenouilles'	=	$\frac{ta, + th, - ATR, + C, + s\iota, + u}{\text{lexème}}$
tàsí 'ajouter'	=	$\frac{ta, + th, - ATR, + C, + s\iota}{\text{lexème}}$
táázì 'cours de maison'	=	$\frac{ta, + th, - ATR + V, + s\iota}{\text{lexème}}$

Le lexème a une structure phonématique de type CV; à ce schème phonématique unique s'ajoutent deux traits prosodiques, celui de l'harmonie vocalique représenté ici par le symbole ATR (Advanced Tongue Root), et celui que, provisoirement, nous appelons th (ton haut) en attendant de voir s'il ne s'agit pas plutôt d'un accent.

Le symbole ATR est précédé du signe + si le lexème est réalisé "avancé" au niveau de sa voyelle, caractère qu'il étend à l'ensemble des voyelles du mot phonique; il est affecté du signe - s'il est plutôt de caractère "non-avancé". La voyelle neutre, en tem, étant la voyelle non-avancée, c'est celle-ci qui est représentée dans les formes de schémas sous-jacents.

Le symbole th est affecté du signe + si le lexème impose à un endroit quelconque du mot phonique un ton haut. Le mot phonique dont le lexème est + th ne porte qu'un ton haut. Le mot phonique qui se constitue autour du lexème -th sera à schème tonal monotone bas.

3) En position médiane, entre le lexème et le classificateur, il y a place pour zéro, un ou plusieurs dérivatifs.

- zéro dérivatif: Il s'agit d'absence de dérivatif et non de dérivatif zéro: ex

	Lexèmes	classificateurs
bàá 'creuser'	<u>ba, + th, - ATR, + t</u>	
tám 'attacher'	<u>ta, + th, - ATR, + m</u>	

- un dérivatif: Il y a deux types de morphèmes pouvant se présenter comme dérivatifs uniques: Il s'agit de /yɫ/ dont le signifié est "diminutif" et de C ou V qui n'a pas de signifié connu aujourd'hui et dont la valeur morphologique est objet d'interprétation.

Le morphème /yɫ/ exige de porter le ton haut lorsque le lexème est + th et impose le trait + ATR au lexème lorsque celui-ci est - ATR. Exemple:

bɔ́ɔ́wú 'trou' (bɔ, + th, - ATR, V, wɫ, u)
lexème

bɔ́yɔ́ɔ́ 'petit trou' (bɔ, + th, + ATR, yɫ, wa, a)
lexème

Le morphème V est en fait ɫ, car c'est la seule voyelle à pouvoir être assimilée par toutes les autres.

bɔ́ɔ́wú 'trou' se décompose en bɔ---, ɫ wɫ, u

Le morphème C est, dans certains cas, connu sous la forme d'une consonne déterminée comme ɖ dans

fàɖú 'cultivateur': fa-----, ɖ, ɖ - ɫ - u

dans d'autres cas, il reste une consonne indéterminée qui s'assimile à la consonne qui suit; exemple:

yíkà 'calebasse' yɫ----, C, ka, a → yɫ----, k, ka, a

yísì 'calebasses' yɫ----, C, sɫ u → yɫ---- s, sɫ u

Les morphèmes C et V ont-ils pour rôle de souder le lexème et le classificateur? Mais leur absence dans certains cas d'association lexème classificateur (voir zéro dérivatif) ne milite pas pour une réponse nettement positive.

- plusieurs dérivatifs = quand il y a plusieurs dérivatifs, le premier est de type C ou V, le second étant soit l'agentif /q/ (qui exige de porter le ton haut du mot):

fàqú 'cultivateur' = fa----q, q, t, u

soit un classificateur "fossilisé" faisant partie de la base lexicématique. Par exemple, le classificateur k_t de

qðkú 'panier' = qð---- k, k, u

devient un dérivatif figé dans la base au pluriel où le classificateur est n_t:

qðkínì 'paniers' = qð-----t n_t, u
base

C'est également le cas de z_t qui, classificateur dans

wèèzí 'respirer' = wè-----, V, s, t,

devient un dérivatif attaché à la base dans

wèèzùú 'souffle vital' = wè-----V-s w, t, u
base class.

Il arrive qu'entre la base ainsi constituée et le nouveau classificateur, un dérivatif C soit nécessaire. C'est le cas de l'infinitif

fðkí 'lier' = fð----, C(k), k_t
lex. dér. class.

qui prend un classificateur d_t pour devenir un nom:

fðkítì 'liage', soit: fð-----k - k C(t), t_t, u
base dér. class.

La segmentation faite, il apparaît clairement que l'opposition t/d c/j, k/g, kp/gb, f/v, s/z et q/r n'est pas pertinente, que les sons appariés ici sont des réalisations respectives des phonèmes /t/, /c/, /k/, /kp/, /f/, /s/, et /q/.

Chacun de ces phonèmes a une réalisation forte (respectivement [t], [c], [k], [kp], [f], [s] et [q]) en position initiale, et en position médiane lorsqu'il est géminé et une réalisation faible (respectivement [d], [j], [g], [gb], [v], [z] et [r]) en position médiane. A noter une exception, celle de /q/ qui, réalisé fort à l'initiale ([q]), maintient cette réalisation, en quelque sorte fossilisée, lorsqu'il passe de cette position en position intervocalique.

Le système consonantique tem se ramène donc au tableau suivant:

b	t	c	k	kp
m	n	ɲ	ŋ	ɲm
f	s	y		w
	l			
	ɔ			

/p/ et /h/ dont le cas n'a pas été discuté ici étant des phonèmes hors-système.

Le système consonantique plus cohérent auquel on aboutit est le résultat d'une analyse morphologique préalable. Mais si l'on doit comprendre le propos de Martinet (1967:106) selon lequel la morphologie n'est pas l'énumération des monèmes grammaticaux mais l'étude des variantes de signifiants, dans le sens que le découpage en monèmes des segments de l'énoncé n'est pas de la morphologie, alors nous n'aurions pas fait de morphologie: cela signifierait dans ce cas que découper 'du' en 'de' et 'le' ne relèverait pas de la morphologie. Mais le mot de Martinet n'est certainement pas à interpréter dans ce sens.

Avec le tem nous sommes devant un cas où le fonctionnalisme, dans sa théorie phonologique, doit céder sur la question: par où commencer? Le grand linguiste américain Kenneth Pike (1947), ami de Martinet, affirme dans ce sens avec l'autorité que lui confère sa riche expérience des langues que "quand les faits phonologiques et les faits grammaticaux dépendent les uns des autres, traiter de la phonologie sans se référer à la grammaire c'est cacher une partie d'un ensemble extrêmement important de faits structuraux qui sont pertinents en phonologie".

Un procès de plus contre le fonctionnalisme! pourrait-on penser. On s'y méprendrait car tel n'est pas le sens de notre propos. Les querelles entre écoles se situent au niveau du débat idéologique qui n'épargne aucun secteur de la recherche scientifique. Notre but est plus modeste; justifier le nécessaire assouplissement de la procédure d'analyse fonctionnaliste afin qu'elle s'adapte aux langues à morphologie complexe. On ne peut dégager les unités de deuxième articulation qu'à partir de celles de première articulation. Quand celles-ci ne sont pas données d'avance, exploitables à ciel ouvert en somme, il faut, avant toute chose, déblayer la terre et les extraire du sous-sol.

		Décomposition en monèmes					
	Mot Phonique	Signifié	Associatif préfixé	Lexème simple ou enrichi	Dérivatif thématique	Classificateur	Suffixer des noms
1	bàá	creuser		ba + th - ATR		l	
2	bàbàá	leur façon/fait de creuser	ba	ba + th - ATR		l	
3	bám	poser une peau sur un tambour		ba + th - ATR		ml	
4	bàbám	leur façon/fait de poser une peau sur un tambour	ba	ba + th - ATR		ml	
5	máá	bâtir		ma + th - ATR		l	
6	bámáá	leur façon/fait de bâtir	ba	ma + th - ATR		l	
7	míl	moucher		ml + th - ATR		l	
8	bámíl	leur façon/fait de moucher	ba	ml + th - ATR		l	
9	mám	battre		ma + th - ATR		ml	
10	bámám	leur façon/fait de battre	ba	ma + th - ATR		ml	
11	móóní	sourire		mó + th - ATR	-V-	nl	
12	cóón	défraîchir		có + th - ATR	-V-	ml	
13	fàá	prendre du feu d'un foyer pour en allumer un autre		fa + th - ATR		l	
14	bàvàá	leur façon/fait de prendre du feu	ba	fa + th - ATR		l	
15	fíl	uriner		fl + th - ATR		l	
16	bàvíl	leur façon/fait d'uriner	ba	fl + th - ATR		l	
17	tàá	badigeonner		ta + th - ATR		l	
18	bàdàá	leur façon/fait badigeonner		ta + th - ATR		l	

19	tââ	étaler		ta + th - ATR		ɿ	
20	bâdââ-	leur façon/fait d'étaler	ba	ta + th - ATR		ɿ	
21	fêdî?	bouscule!		fɛ + th - ATR + t + V de soutien			
22	fêtî?	boucane!		fɛ + th - ATR + t + tɿ			
23	fêdîî	bousculer		fɛ + th - ATR + tɿ	t-	wɿ	
24	tûtùká	sot, de petite taille		tʊ + th - ATR + C + tʊ + th + ATR	-C-	ka	a
25	kpêdínî	lies d'huile de palme		kpɛ + th - ATR + tɿ		nɿ	u
26	fɔkítî	carême		fɔ + th - ATR + C + kɿ	-C-	tɿ	u
27	âdê?	par terme		tɛ - th - ATR	a-		
28	bâdî?	eux-mêmes	ba	tɿ - th - ATR			
29	nââ	voir		na + th - ATR		ɿ	
30	bânââ	leur façon/fait de voir	ba	na + th - ATR		ɿ	
31	nîî	entendre		nɿ + th - ATR		ɿ	
32	bânîî	leur façon/fait d'entendre	ba	nɿ + th - ATR		ɿ	
33	nâŋî	écraser		na + th - ATR	-C-	ŋɿ	
34	bânâŋî	leur façon/fait d'écraser	ba	na + th - ATR	-C-	ŋɿ	
35	sââ	faire la cuisine		sa + th - ATR		ɿ	
36	bâzââ	leur façon/fait de faire la cuisine	ba	sa + th - ATR		ɿ	
37	sâŋî	laver une partie du corps		sa + th - ATR	-C-	ŋɿ	
38	bâsâŋî	leur façon/fait de laver une partie du corps	ba	sa + th - ATR	-C-	ŋɿ	
39	làâ	faire un sacrifice		la + th - ATR		ɿ	

40	bàlää	leur façon/fait de faire un sacrifice	ba	la + th - ATR		l	
41	lìí	sortir		li + th - ATR		l	
42	fèlìí	enjamber		fɛ + th - ATR +li		wl	
43	qää	débuter		qa + th - ATR		l	
44	bàqää	leur façon/fait de débiter	ba	qa + th - ATR		l	
45	qàñí	attendre		qa + th - ATR	-C-	ñl	
46	bàqàñí	leur façon/fait d'attendre	ba	qa + th - ATR	-C-	-ñl-	
47	fùqùú	poil de duvet		fU + th + ATR, +q	q	wl	u
48	mùrá	contes		mU + th - ATR +q		a	a
49	báárè	danse		ba + th - ATR	-V-	dl	
50	fèrìí	rembourser		fɛ + th - ATR +q	q	wl	
51	fùrùú	sac		fU + th + ATR	q	wl	u
52	cää	chercher		ca + th - ATR		l	
53	bàjàá	leur façon/fait de chercher	ba	ca + th - ATR		l	
54	ñää	nager		na + th - ATR		l	
55	bàñää	leur façon/fait de nager	ba	na + th - ATR		l	
56	ñìí	montrer ses dents		ni + th - ATR		l	
57	bàñìí	leur façon/fait de montrer leurs dents	ba	ni + th - ATR		l	
58	ñóónì	termites volantes		no + th - ATR	-V-	nl	u
59	yää	appeler		ya + th - ATR		l	
60	bàyää	leur façon/fait d'appeler	ba	ya + th - ATR		l	
61	kää	empiler		ka + th - ATR		l	

62	bàgàá	leur façon/fait d'empiler	ba	ka + th - ATR		ɫ	
63	kám	gagner (en lutte)		ka + th - ATR		ɫ	
64	bàgám	leur façon/fait de gagner	ba	ka + th - ATR		mɫ	
65	fèèŋí	exciser (une femme)		fɛ + th - ATR	-V-	ŋí	
66	bèèŋí	regarder		bɛ + th - ATR	-V-	ŋɫ	
67	ŋèèní	noircir (ciel)		ŋɛ + th - ATR	-V-	nɫ	
68	ŋòòní	polir		ŋɔ + th - ATR	-V-	nɫ	
69	kpèèzí	rincer		kpɛ + th + ATR	-V-	sɫ	
70	bègbèèzí	leur façon/fait de rincer	ba	kpɛ + th + ATR	-V-	sɫ	
71	kpám	pincer		kpa + th - ATR		mɫ	
72	bàgbám	leur façon/fait de pincer	ba	kpa + th - ATR		mɫ	
73	ŋmám	s'emparer de		ŋma + th - ATR		mɫ	
74	bàŋmám	leur façon/fait de s'emparer de	ba	ŋma + th - ATR		mɫ	
75	ŋmíl	maigrir		ŋmɪ + th - ATR		ɫ	
76	bàŋmíl	leur façon/fait de maigrir	ba	ŋmɪ + th - ATR		ɫ	
77	ŋmáánì	riz (au pl-)		ŋma + th - ATR	-V-	nɫ	u
78	wàá	guérir		wa + th - ATR		ɫ	
79	bàwàá	leur façon/fait de guérir	ba	wa + th - ATR		ɫ	
80	wíl	ne plus pouvoir		wɪ + th - ATR		ɫ	
81	bàwíl	leur façon/fait de ne pouvoir	ba	wɪ + th - ATR		ɫ	
82	wèèzí	respirer		wɛ + th + ATR	-V-	sɫ	
83	bèwèèzí	leur façon/fait de respirer		wɛ + th + ATR	-V-	sɫ	

NOTES

¹ Cette recherche a été présentée pour la première fois au XVIème Congrès de la S.L.A.O. à Port Harcourt, Avril, 1982.

² Les données des énoncés 1 et 2 peuvent laisser croire que le substitutif au niveau du syntagme verbal est marqué par une longueur vocalique: kaa et sii. Mais les formes négatives kàdà wálà? "elle n'est pas large" et sìdà wálà? "elles ne sont pas larges" font bien apparaître que le substitutif porte la même quantité vocalique que les autres marques.

³ C'est le phénomène bien connu de la lénition qu'après Rudolf Thurneysen, André Martinet (1970:258) définit comme étant "un processus phonétique par lequel toute consonne se trouvant en position intervocalique voit son articulation affaiblie". D'un point de vue phonologique c'est, poursuit Martinet, "l'apparition d'un ensemble de variantes combinatoires, chaque consonne étant justiciable de deux articulations différentes, l'articulation primitive en position non adoucissante, et l'articulation affaiblie en position adoucissante". Ce qui a failli faire problème en tem c'est la présence de la réalisation forte en position médiane adoucissante, que seul le découpage morphologique a permis d'expliquer comme résultant d'une gémation.

REFERENCES

- Martinet, Andre. 1967. *Elements de Linguistique generale*. Armand Colin, Paris.
 _____. *La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville*. Librairie Droz, Genève.
 _____. 1970. *Economie des changements phonétiques*. 3e. ed. A. Francke S.A., Berne.
 Pike, Kenneth. 1947. *Grammatical prerequisites to phonemic analysis* in *Word* 3:155-72.